

En ce temps-là,

Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples :
« Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »

Ils répondirent :
« Pour les uns, Jean le Baptiste ;
pour d'autres, Élie ;
pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »

Jésus leur demanda :
« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »
Alors Simon-Pierre prit la parole et dit :
« Tu es le Christ,
le Fils du Dieu vivant ! »

Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit :

« Heureux es-tu, Simon fils de Yonas :
ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela,
mais mon Père qui est aux cieux.

Et moi, je te le déclare :

Tu es Pierre,
et sur cette pierre je bâtirai mon Église ;
et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

Je te donnerai les clés du royaume des Cieux :
tout ce que tu auras lié sur la terre
sera lié dans les cieux,
et tout ce que tu auras délié sur la terre
sera délié dans les cieux. »

Alors, il ordonna aux disciples
de ne dire à personne que c'était lui le Christ.

Votre sujet : « Qui est le Fils de l'Homme ? » Vous avez quatre heures...

Les examens, nous avons tous connu cela. Il y a les élèves qui réussissent toujours tout, qui répondent aux questions du professeur avant même qu'elles aient été posées. Et puis il y a les autres, ceux qui passent les oraux de rattrapage. Les perles du bac présentent quelques petits exemples sur internet. Ainsi, ce malheureux candidat obligé de rattraper quelques points en histoire pour obtenir son bac et à qui l'examineur demande : *parlez-moi de l'âge de pierre*. Il était bien sûr censé répondre à partir de ses connaissances sur la préhistoire mais, curieusement, ses souvenirs de catéchisme lui sont revenus plus vite que ses connaissances historiques puisqu'il répond d'un air inspiré : « *Voyons, l'âge de Pierre, il était pêcheur en Galilée, il devait avoir entre trente-cinq et quarante ans, je pense.* » Devant le regard étonné de l'examineur, il ajoute « *Ben oui, Pierre, c'était bien un apôtre de Jésus, non ?* »

Justement, Pierre, le premier des apôtres, va se montrer plutôt bon élève dans l'Évangile que nous partageons ce dimanche.

Reprenons cette question que pose Jésus, sur son identité : « *Qui suis-je ?* » C'est toujours plus facile de parler d'abord des autres. Souvent nous le faisons d'ailleurs très bien. Nous préférons souvent nous occuper davantage des oignons des autres que des nôtres parce que les nôtres, quand nous les épluchons de trop près, ils nous font parfois pleurer. Alors commençons par le micro-trottoir en écoutant l'opinion des autres... Les apôtres répètent ce qu'ils ont entendu. « *Il y en a qui disent que tu es un prophète qui revient du séjour des morts, une sorte de fantôme, quoi. Mais les prophètes c'est fait pour nous surprendre, après tout, alors tu pourrais être Jean-Baptiste qui revient avec sa tête sur les épaules ou Elie, quelque chose comme cela. Oui, c'est le bruit qui court.* »

Un bruit qui montre en tout cas que les gens croient qu'il y a quelque chose après la mort. « *Bon, assez parlé des autres...* » semble dire Jésus. « *Et maintenant vous, que dites-vous, qui suis-je ?* »

Pierre se lance : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* » Voilà, tout est dit. C'est signé Pierre, le premier pape. Tout est dit, sans employer une phrase incompréhensible d'expert comme : « *Jésus, Tu réalises une théophanie eschatologique fondée sur l'incarnation immanente de l'expansion de la triade divine dans l'économie du salut.* »

Jésus aurait peut-être répondu « *comment, Pierre ?* »

Alors, grâce à Pierre, on peut mettre un coq au sommet des clochers de beaucoup d'églises dans notre pays. Vous savez sûrement que c'est un vieil usage romain, au temps où le latin était la langue de tout le monde, ou presque. Gallus, cela veut dire *le gaulois* en latin, mais aussi *le coq*. Alors, ce serait plutôt sur l'hôtel de ville de nos pays gaulois qu'il faudrait mettre un coq. Mais alors, pourquoi sur le clocher ? Eh bien à cause de Pierre, justement, parce que le premier, comme les coqs, il s'est éveillé à la réalité d'un Dieu présent en cet homme qu'il suivait, Jésus. A cause de sa bonne réponse, l'événement valait la peine d'être immortalisé.

Les scientifiques ont bien étudié le lien entre la lumière, les poules et leurs œufs. Pour qu'une poule ponde, il faut que la lumière frappe la partie inférieure de la rétine de l'animal. Par le nerf optique, cela se transmet à toute une série de canaux qui provoquent des réflexes et la poule pond. Si l'on aveugle une poule, elle cesse de pondre. Alors, on comprend que tous les matins le coq demande à la lumière de venir sur le poulailler. C'est vital pour l'espèce, n'est-ce pas ?

Ainsi, pour que Pierre réponde à Jésus « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* », il a fallu que la lumière, oui la lumière de Dieu, vienne frapper son intelligence humaine. « *Jésus, Tu n'es pas seulement un prophète, un homme génial, un sage qui nous donne un enseignement magnifique, Tu es le Christ, le Fils de Dieu venu partager nos chemins d'humanité.* »

« *Bravo Pierre, tu fais honneur au choix éclairé de Jésus. Comme il a bien fait de t'arracher à tes poissons pour faire de toi la première pierre de son Eglise en te proposant un nom nouveau.* »

Félicitations du conseil de classe, podium olympique de la spiritualité... Comme chrétiens et à sa suite, nous sommes heureux et fiers, nous aussi, d'avoir rencontré le Christ en Jésus, et c'est normal.

Seulement, il y a une deuxième raison pour laquelle les coqs sont perchés en haut de nos églises. C'est que le coq est aussi, en même temps, symbole de trahison. Pierre en fera l'expérience amère plus tard. A la fin, au moment de l'arrestation de Jésus, il s'entendra dire : *« Tu m'auras trahi trois fois avant le chant du coq, Pierre. »*

Le Christ se rend donc vulnérable aux peurs et aux trahisons de ses disciples. Ceux qui le suivent ne sont pas des héros aux nerfs d'acier, façon James Bond. Pierre, le roc de fondation de l'Eglise, sera un homme ordinaire. C'est rassurant, parce que nous aussi nous sommes des gens ordinaires. Dieu doit vraiment beaucoup aimer les personnes ordinaires, la preuve c'est qu'il en crée énormément.

Et puis Dieu ne veut pas s'imposer à nous : *« Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ. »* Le temps n'est pas encore venu. Il faudra du temps pour croire vraiment, trouver cette force de bâtisseur de l'Eglise. *« Crois-tu que je sois le Christ, le Fils du Dieu vivant ? »* La réponse de Pierre à cette question est « oui ». Mais c'est une conviction qui n'est peut-être pas encore de nature à bouleverser l'existence.

On peut faire des sondages d'opinion sur bien des sujets différents et demander par exemple dans la rue aux gens s'ils croient que l'être humain est la seule créature intelligente de l'univers ou bien au contraire s'il existe des intelligences extra-terrestres dans l'univers ? Comme pour le moment personne n'en sait rien - à moins d'avoir été certain de voir un ovni atterrir dans son jardin - les réponses relèvent de l'opinion. La Nasa a tout de même fait dessiner en 1972 des pictogrammes sur les sondes *Pionner* qui partaient dans l'espace pour expliquer par des symboles qui étaient les humains et où ils habitaient. A tout hasard. Mais même si on croit fermement à la possibilité de l'existence d'intelligences extra-terrestres, cela ne change à vrai dire pas grand-chose à notre manière d'envisager l'existence, de mettre notre masque ou de saluer notre voisin de palier. Par contre, si l'on croit, comme l'affirme Pierre, que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, cela change beaucoup de choses. Nous avons alors vocation à envisager l'existence en termes d'espérance, de conduire notre voiture dans le respect de la création et de voir dans notre voisin de palier, avec ou sans masque, un frère à aimer et l'image d'un Dieu de tendresse. Le Christ nous invite donc à une découverte qui nous concerne. Pas intellectuellement seulement, comme pourrait le laisser penser la bonne réponse de Pierre. Dieu croit en nous, nous croit capables d'être debout, malgré nos limites, de nous relever quand nous sommes tombés, de nous rassurer quand nous désespérons de n'être que ce que nous sommes.

Comment illustrer cela ? Peut-être avec cette petite expérience d'un missionnaire capucin au Tchad, le frère Clifford Cogger. Originaire des Etats Unis, il passait quelque temps de congé dans sa famille. Ses proches tenaient à l'inviter avec leurs inévitables questions *« c'est vrai que les bébés africains viennent au monde tout rose, comme les nôtres... ? »* Un de ses cousins, fermier, lui pose un jour une question plus directe : *« Qu'est-ce que cela porte comme fruit, toutes tes années passées là-bas ? »* Le frère capucin est un peu embarrassé pour répondre. Il y a tant de belles choses mais aussi tant de difficultés, de moments vraiment très rudes dans une société qu'il n'a jamais fini de découvrir. Et puis il y a aussi la guerre larvée, la violence au quotidien. Il s'entend répondre : *« Je crois que seul Dieu pourrait répondre... »*

« J'aime ta réponse, cousin, » lui répond le fermier qui n'était pas un homme très bavard. *« J'aimerais te montrer quelque chose. »* Il l'entraîne derrière les étables où se trouve un gros tas de fumier. Oh non, pas un joli jardin ou une serre pour plantes rares, mais juste le tas de fumier traditionnel de toutes les fermes d'élevage. Et là, raconte le frère capucin, il lui montre la plus belle orchidée bleu ciel qu'il n'ait jamais vue. C'est tellement beau une orchidée. *« Tu vois, cousin, c'est peut-être le vent ou n'importe quoi d'autre qui a amené cette graine ici. Et pour elle, ce n'est pas du fumier mais un riche terreau qu'elle a trouvé en se posant. Et puis le soleil et la pluie du Bon Dieu ont fait le reste. Et elle a pris cette couleur bleu ciel absolument incroyable. Toi et moi, on ne peut faire qu'une chose : admirer et contempler. »*

Le frère Clifford a ajouté que cette étonnante découverte l'a beaucoup fait réfléchir. Oh bien sûr, il ne considère jamais une situation ou une personne comme du fumier. Mais quand il entend dire que quelqu'un est perdu ou qu'une situation est tellement pourrie que plus rien de bon ne pourra jamais en sortir, il repense inmanquablement à cette étonnante orchidée. Le terreau est là, quel bon vent y sèmera une graine de vie ? Ensuite, le soleil du Bon Dieu qui ne fait jamais défaut lui donnera la couleur bleu clair des plus beaux ciels d'été. Dans le terreau que nous sommes, dans celui que nous vivons, il y a toujours, songeait-il, une graine d'orchidée. Peut-être simplement qu'elle ne sait pas profiter assez du soleil du Bon Dieu ? Peut-être bien aussi qu'il nous est donné de rayonner un peu de ce soleil du Bon Dieu pour donner cette couleur bleu ciel à l'orchidée qu'est mon frère ou ma sœur. Et il ajoutait : *« C'est si beau une orchidée... »*

Juste une expérience d'un frère missionnaire, mais que l'on verra dans le prolongement de cette belle réponse de Pierre à Jésus qui nous invite à voir ce qui nous entoure sous les couleurs de l'espérance.